

Les animaux dans la Grande Guerre

Journée d'étude de la
Société d'Ethnozootechnie et l'Association pour l'Etude de l'Histoire de l'Agriculture
organisée avec le concours de l'Académie d'Agriculture de France

Académie d'Agriculture de France
18 rue de Bellechasse, 75007 Paris, 21 mai 2015

09h30-16h00

Résumés

Alain Boissy, Comportement et réactions des animaux en situation de fort stress.

Alain Boissy est chercheur à l'INRA. Ses travaux de recherche portent, entre autres, sur l'appréciation objective du bien-être animal, en particulier l'animal d'élevage.

Claude Milhaud, 14-18, un désastre hippotechnique et vétérinaire.

Les chevaux ont été mobilisés par centaines de milliers dans l'armée française pendant la Grande Guerre, en ayant recours au cheptel militaire au démarrage du conflit, à la réquisition et à des achats à l'étranger. Les pertes durant le conflit sont estimées à plus d'un million d'animaux et représentent environ les deux-tiers des effectifs. Les causes des nombreuses pertes sont discutées à la lumière des conditions d'élevage sur le terrain.

Claude Milhaud est vétérinaire.

Frédéric Adam et Séverine Braguier, Fouille de chevaux allemands de la première guerre mondiale à Chaillon dans la Meuse, France.

Lors de la fouille archéologique, INRAP, d'un site du Bas-Moyen-Age, à Chaillon (Meuse), plusieurs chevaux datés de la Première Guerre mondiale ont été retrouvés, dont cinq ont pu être intégralement fouillés et étudiés sur le terrain, puis en laboratoire. D'après les documents d'archives et iconographiques, Chaillon, pendant la Grande Guerre se situait dans la zone des opérations du III^e corps d'Armée bavaroise. Le village en 1914 n'est pas situé dans les zones de combats, mais là où se trouvait une activité particulière, celle d'installations sanitaires. A partir du 21 septembre 1914, un Feldlazarett-hôpital de campagne est installé pour regrouper les blessés et réaliser les chirurgies d'urgence. Etant donné que les bombardements français sur le village sont quotidiens, l'hôpital fut déplacé fin 1914 et remplacé par des cantonnements. Les cinq chevaux correspondent à des animaux utilisés soit pour tirer les ambulances soit pour les charriots de matériels. Il peut également s'agir de chevaux de monte (médecins militaires, officiers d'administration...).

Séverine Braguier, docteur en Archéozoologie, est chargée de recherche à l'INRAP, Metz ; Frédéric Adam est anthropologue, spécialiste des conflits contemporains (UMR 7268 ADES) et chargé de recherche à l'INRAP, Metz.

Jean-Noël Passal, Usages de la chèvre dans les armées de la Grande Guerre.

En temps de paix, en Europe, la chèvre fait majoritairement partie de la basse-cour et donc de l'économie féminine. En temps de guerre et plus particulièrement lors de celle de 14-18, quels sont les usages de la gent caprine – vivante ou morte - passée du côté masculin ? L'usage symbolique du bouc est ambivalent : positif comme mascotte institutionnelle de régiments canadiens ou britanniques, ou négatif pour personnifier l'ennemi, le "Boche". Mais la multiplication des chèvres adoptées comme mascottes occasionnelles, et ce dans toutes les armées, dépasse le symbolique. La chèvre permet ainsi aux soldats de renouer avec le vivant, avec les animaux de leur ferme, avec le monde familial et féminin, avec la paix ; une présence de substitution au sens réel et métaphorique. La deuxième partie de l'étude est consacrée à un phénomène relevant du pittoresque et de l'exceptionnel : l'importation de dizaines de milliers de chèvres afin de subvenir à la nourriture "rituelle" des troupes anglo-indiennes ou "hindoues", tout comme les troupes "indigènes".

Jean-Noël Passal est paysan et ethnozoologue.

Olivier Putelat, L'alimentation carnée des combattants français et allemands en Alsace, vue au travers de l'archéozoologie.

Plusieurs fouilles réalisées par le PAIR au cours de ces dernières années ont permis d'appréhender les relations homme-animal au sein des forces armées en Alsace durant la Première Guerre mondiale. M. Landolt a conduit les fouilles de deux sites situés dans les lignes allemandes : dans le Bas-Rhin, en 2008, à Geispolsheim « Schwobenfeld », et dans le Haut-Rhin, en 2007 et 2011, à Aspach-Carspach « Thalmatten ». Durant l'année 2013, A. Bolly a dirigé la fouille d'un camp militaire français à Burnhaupt-le-Haut « Kurzallmend - Einnehmersberg, Kleineweihacker - Vorwald et Heiden » (Haut-Rhin). En 2014, il a mené une opération de diagnostic dans les fortifications du « Harmanwillerkopf » (le Vieil Armand), à Wattwiller dans les Vosges alsaciennes (Haut-Rhin). Le matériel osseux livré par ces quatre sites représente un total d'environ 2800 restes. L'étude des restes animaux a concerné principalement l'alimentation des troupes allemandes et françaises. Les assemblages osseux ont dans un premier temps été traités sans parti-pris, de la même façon que s'ils nous provenaient de périodes plus anciennes, moins dotées en sources écrites. Puis, nous avons comparé nos observations sur l'alimentation des soldats des deux camps. Ce n'est qu'après ce travail que nous avons confronté nos résultats avec les sources historiques sur la Grande Guerre : des manuels militaires rédigés avant et durant ce conflit, des témoignages, des sources iconographiques et des ouvrages plus récents, fondés non plus sur le cadre théorique immédiatement antérieur au conflit, mais sur le quotidien de la guerre. Par ailleurs, nous avons été amenés à étudier les restes de plusieurs squelettes animaux, enfouis durant le conflit, un squelette de chèvre à Aspach-Carspach et deux squelettes de mulets à Wattwiller.

Olivier Putelat, doctorant de l'université Paris 1, est archéozoologue au Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (Pair), à Sélestat.

Etienne Verrier et Denis Laloë, Les animaux convoqués dans la propagande de guerre : dessins de presse, affiches et cartes postales en 1914-1918.

Les représentations animales et l'animalisation constituent un procédé très ancien, auquel la propagande de guerre a eu fréquemment recours. On a rassemblé, sous forme électronique, 3510 documents publiés durant la Grande Guerre et où au moins un animal est représenté : dessins de presse (72%), cartes postales (17%), affiches (10%) et autres (1%). Ces documents proviennent de la plupart des pays belligérants, la France et l'Allemagne étant de loin les plus représentés, avec 40% chacun, ainsi que de quelques pays neutres. On a analysé ces documents en fonction de l'intention que l'on peut prêter à leur auteur d'y avoir inclus des animaux. Avec environ la moitié des documents concernés, le procédé d'animalisation, qui consiste à représenter un pays, un peuple ou un responsable politique par un animal, constitue le motif majeur du recours à un animal dans un dessin. L'analyse statistique de ces animalisations permet de souligner le poids des emblèmes nationaux ou autres symboles usuels, et de mettre en lumière certains archétypes péjoratifs associés aux principaux pays. Les animaux interviennent également dans la propagande comme symboles autres (la colombe de la paix, ...), pour glorifier les soldats de son camp ou ridiculiser ses ennemis, ou comme illustration de leurs fonctions utilitaires.

Etienne Verrier est enseignant-chercheur à AgroParisTech et Denis Laloë est chercheur à l'INRA. Tous deux sont membres de la même unité et de la même équipe de recherche dont les thématiques portent, entre autres, sur l'analyse et la gestion de la diversité génétique des populations animales. Etienne Verrier développe en outre des réflexions sur les relations entre les hommes et les animaux, et Denis Laloë est un spécialiste de biostatistique et de représentation spatiale des données.

Laurence Olivier-Messonnier, *La Grande Guerre au miroir de l'animalité : chiens et oiseaux dans la littérature de jeunesse de 14-18*

La dérive idéologique prise par l'anthropomorphisme pendant la Grande Guerre est manifeste dans les productions à destination des plus jeunes : albums, apologues, mémoires, poèmes, B.D. et récits mettent à l'honneur chiens et oiseaux à travers des patronymes et une iconographie symboliques. Les animaux ne perdent pas pour autant leur vertu identificatoires et cognitives. Les chiens Hindenburg, Flambeau et Totoche n'ont rien à envier aux volatiles tels les coqs, pigeons, oies, aigles et cigognes emblématiques des belligérants. Les créateurs Pinchon et Caumery, Rabier, Chenu, Carlègle, Foy, Schaller-Mouillot... rivalisent d'ingéniosité pour lier situation politique et iconotexte. L'étude proposée repose sur une analyse simultanée de l'axiologie et de l'herméneutique du texte et de l'image sans oublier les propensions satiriques originelles de la fable et du roman comique issus du *Roman de Renart*. Le contexte belliqueux y ajoute une volonté d'édification que le souci du rire franc de l'anthropomorphisme animalier avait fait quelque peu oublier. Quel rôle canidés et volatiles jouent-ils *de facto* dans l'inflexion patriotique ou nationaliste prise par la littérature juvénile ? Comment sont-ils mis en scène ? Si la visée didactique de la fable persiste, les indéniables orientations propagandistes se lisent aussi à la lumière d'une interprétation déridéenne ou bloyenne.

Laurence Olivier-Messonnier est agrégée de lettres, docteur en littérature, chercheur associé au CELIS de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand II. Elle a notamment publié Guerre et littérature de jeunesse 1913-1919, L'Harmattan, 2012, et Enfants de troupe(s). Les descendants du Tambour d'Arcole, L'Harmattan, 2013.

Alain Romestaing, *La Grande Guerre des écrivains : "C'est fait d'hommes et de bêtes..."*

Jean Giono fait partie des écrivains qui ont été le plus longtemps exposés au feu (1915-1918), et dans les batailles les plus terribles. C'est également l'un des écrivains majeurs les plus intéressants pour la question animale. Son œuvre – et avant tout *Le Grand Troupeau* et *Refus d'obéissance* – peut donc légitimement servir de fil directeur à une réflexion plus générale sur les représentations du rapport des humains et des bêtes en 14-18. Si l'on a beaucoup souligné la fraternité entre *poilus* de toutes espèces dont la littérature française se fait l'écho – de Barbusse à Dorgelès en passant notamment par Genevoix et Colette – il n'empêche que la domestication garde son ambiguïté, avec plus de relief encore par temps de guerre : empathie et cruauté, instrumentalisation et reconnaissance de la subjectivité animale, fraternisation et rivalité. On analysera donc l'emmêlement des espèces dans le chaos du conflit, mais aussi les efforts pour refuser le nivellement de la Grande Boucherie.

Alain Romestaing est maître de conférences en littérature française (Paris Descartes) et responsable à Paris 3 du programme ANR : « Animots : animaux et animalité dans la littérature de langue française (xx^e-xxi^e siècles) ». Auteur de Jean Giono. Le corps à

l'œuvre, Champion, 2009, il a également dirigé deux ouvrages sur cet auteur. Il a publié à l'automne 2014 Mondes ruraux, Monde animaux, EUD, 2014, et, avec Alain Schaffner, Animaux d'écritures : le lien et l'abîme, Garnier, 2014.

Éric Baratay, Conclusion : au croisement du réel et du fictif, les biographies animales

Les nombreuses biographies d'animaux en guerre, écrites pendant ou après la première guerre mondiale dans les divers pays engagés, font converger dans ce genre littéraire particulier des animaux réels et d'autres fictifs, des faits réels et des inventions, des approches anthropocentrées et d'autres anthropomorphiques, sans que ces caractéristiques soient associées d'une manière évidente, *logique* : une biographie fictive peut dire beaucoup des bêtes, une réelle peut n'évoquer que l'homme compagnon, etc. Elles montrent de complexes assemblages entre des vécus et des représentations.

Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, étudie l'histoire des animaux ; il a dernièrement publié Le Point de vue animal, une autre version de l'histoire, Seuil, 2012, et Bêtes des tranchées, des vécus oubliés, Cnrs Éditions, 2013.